

A Massabielle

Récit des apparitions du 11 février au 16 juillet 1858

Récitant : Accompagnée de sa sœur Toinette et de son amie Jeanne, Bernadette se rend à Massabielle, le long du Gave, pour ramasser du bois.

Chœur : Près du gave, à Massabielle, Bernadette entend du bruit comme un coup de vent. Dans la lumière, une fille sourit ; sa robe blanche est ceinte d'azur ; une rose jaune est posée sur chacun de ses pieds.

R. : Sans un mot, la « petite demoiselle » lui fait signe d'avancer. Bernadette prend son chapelet et se met à genoux. La Dame met aussi à ses doigts le chapelet qu'elle tenait à son bras.

C. : Elle se signe et, passant les grains, prie.

R. : Elle laisse Bernadette dire les *Ave Maria*, mais elle dit le *Gloria* avec elle, à la fin de chaque dizaine.

C. : *Gloria Patri et Filii et Spiritui Sancto*.

R. : Quand le chapelet est achevé, la jeune fille la quitte et la nuée d'or disparaît.

Le dimanche suivant, Bernadette prend de l'eau bénite à l'église. Quand elle arrive à la grotte, elle asperge l'apparition qui sourit en silence.

Le 18 février, Bernadette, arrivée près du buisson, se hausse sur ses pieds et lui tend un papier et une plume, la priant d'écrire ce qu'elle désire. Elle sourit, et dit : « Ce n'est pas nécessaire ». Puis elle ajoute :

C. : Voulez-vous avoir la grâce de venir ici durant quinze jours ?

R. : Bernadette le promet. Les prières alternent avec des moments de conversation intime dont elle ne révélera que ces paroles :

C. : Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre.

R. : Comme quelqu'un lui reproche de n'avoir pas demandé son nom à la Dame, Bernadette répond qu'elle le lui a demandé :

C. : Elle a baissé la tête en souriant, mais elle n'a pas répondu.

R. : On la charge alors de demander si des personnes peuvent venir en ce lieu tous les jours.

Bernadette s'adresse à la Dame qui répond :

C. : Elles peuvent venir avec vous, elles et d'autres encore, je désire voir du monde.

R. : Le 19 février, Bernadette vient à la grotte avec un cierge.

C. : Bernadette tient son cierge allumé.

R. : Arrivée à la Grotte, elle se met à genoux, fait un beau signe de croix et entre en extase. Son visage est comme transfiguré.

Un tumulte de voix sinistres éclate au-dessus des eaux du Gave. La Dame a levé la tête, en regardant vers la rivière, et les voix se sont éparpillées comme un essaim maudit.

Le lendemain, elle apprend une prière à Bernadette, mot par mot. Elle la récitera chaque jour, jusqu'à sa mort, mais n'en livrera jamais le texte.

Le 21 février, durant l'apparition, le docteur Dozous observe Bernadette : « je vis son visage qui jusque-là avait offert l'expression de la béatitude la plus parfaite, s'attrister ; deux larmes tombèrent de ses yeux et coulèrent sur ses joues. Je lui demandais ce qui s'était passé en elle durant cette longue station. Elle me répondit » :

C. : La Dame a dirigé son regard au loin par-dessus ma tête et a dit : Vous prierez Dieu pour les pécheurs. Le chœur : bis.

R. : .Elle est ensuite emmenée chez le commissaire Jacomet, expert en interrogatoires serrés :

Vas-tu avouer ! Reconnais que tu n'as rien vu !

Monsieur, j'ai vu. Je ne peux pas dire autrement.

R..: Le 24 février, Bernadette descend vers Massabielle ; sa joie radieuse fait place à une tristesse profonde. Elle écoute avec attention puis, semblant apprendre une nouvelle douloureuse, elle laisse tomber ses bras, et des larmes abondantes coulent sur ses joues. Dans une attitude humble, elle gravit à genoux la pente qui précède la niche, en baisant la terre. Arrivée sous l'églantier, elle lève la tête comme pour y saisir un mot d'ordre mystérieux. Elle se retourne alors, et le répète à la foule assemblée :

C. : Pénitence ! Priez Dieu pour la conversion des pécheurs.

R. : Revenant de la grotte, Fanny, l'institutrice, lui demande si la Dame parle français ou patois.

C. : Elle me parle en patois et me dit : vous.

R. : Le 25 février, comme en écho de ce qu'elle entend là-haut, on l'entend murmurer dans un souffle :

C. : Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !

R. : Elle dit aux personnes qui l'accompagnent : « Pendant que j'étais en prière, la Dame m'a dit d'une voix amicale, mais en même temps sérieuse » :

C. : Allez boire à la fontaine et vous y laver ! Le chœur : bis.

R. : « Comme je ne savais pas où était cette fontaine, je me suis dirigée vers le Gave. La Dame m'a rappelée, et m'a fait signe du doigt de me rendre sous la grotte à gauche ; j'ai obéi mais je ne voyais pas d'eau. Ne sachant où en prendre, j'ai gratté la terre et il en est arrivé. Je l'ai laissé s'éclaircir un peu, puis j'ai bu et je me suis lavée ».

La source ne tarira plus. Simple filet d'eau à l'origine, elle atteint dès le lendemain l'abondance qu'elle garde aujourd'hui.

Au soir de ce jour, un agent se présente au « cachot », nom du logement de Bernadette, et déclare : « Monsieur le Procureur impérial demande à Bernadette Soubirous de se présenter chez lui , ce soir, à 6 heures de relevée ». Il l'interroge, la suspectant notamment de faire ce qu'il faut pour s'attirer des faveurs.

C. : Je n'attends aucun profit en cette vie.

R. : Le 28 février, Bernadette s'entretient avec la Dame. Elle ne dira rien de de cette conversation, mais son visage reflète tantôt une grand tristesse, tantôt une joie extraordinaire qui la transfigure.

Le 2 mars, la foule grossit de plus en plus. Bernadette est chargée d'une nouvelle demande :

C. : Allez dire aux prêtres qu'on vienne ici en procession et qu'on y bâtit une chapelle ! Le chœur : bis.

R. : Bernadette en parle au curé qui veut savoir le nom de la Dame et demande, comme preuve, de voir fleurir en plein hiver l'égantier de la grotte.

Le 3 mars, en présence d'une grande foule, Bernadette se rend à la grotte, mais la vision n'apparaît pas ! Après l'école, elle s'y rend cependant. La jeune fille l'attend. Bernadette lui redemande son nom. La réponse est un sourire.

Le lendemain, après l'apparition, Bernadette garde toujours l'espoir de revoir la jeune fille :

C. : Elle m'a souri en s'en allant, mais elle ne m'a pas fait d'adieux.

R. : En effet, après 20 jours de silence, elle lui apparaît le jour de l'annonciation : « Pendant que j'étais en prières, la pensée de lui demander son nom se présenta à mon esprit, avec une persistance qui me faisait oublier toutes mes autres pensées. Je craignais de me rendre importune en renouvelant une demande, toujours demeurée sans réponse, et cependant,

quelque chose m'obligeait à parler. Enfin, d'un mouvement que je ne pus contenir, les paroles sortirent de ma bouche, et je dis » :

C. : Mademoiselle, voulez-vous avoir la bonté de me dire qui vous êtes, s'il vous plaît.

R. : « Comme à mes précédentes questions, la Dame inclina la tête, sourit, mais ne me répondit pas. Je ne sais pourquoi, je me sentis plus courageuse, et je dis encore » :

C. : Voulez-vous avoir la bonté de me dire qui vous êtes ?

R. : « Elle renouvela son sourire et sa gracieuse salutation, mais elle continua à garder le silence. Une troisième fois, les mains jointes et tout en me reconnaissant indigne de la faveur que je réclamais, je dis pourtant encore » :

C. : Voulez-vous avoir la bonté de me dire qui vous êtes ?

R. : « La Dame se tenait debout au-dessus du rosier et se montrait comme elle se montre sur la Médaille miraculeuse. A ma troisième demande, elle prit un air grave, et parut s'humilier. Elle joignit ensuite les mains. Elle les porta sur le haut de sa poitrine... Elle regarda le Ciel... puis séparant lentement les mains et se penchant vers moi, elle me dit en laissant trembler sa voix » :

C. : Je suis l'Immaculée Conception !

R. : Ces paroles prononcées, la Vierge disparaît. Bernadette est désorientée : elle n'a jamais entendu ces mots étranges : « l'Immaculée Conception ». Elle se les répète de crainte de les oublier, en marchant d'un pas rapide vers le presbytère. Elle les redit au curé de Lourdes. Devant tant de simplicité et d'humilité, il donne foi au message de Bernadette, d'autant qu'il sait que l'Église a proclamé le dogme de l'*Immaculée Conception*, quatre ans auparavant, en 1854. Le 7 avril, Bernadette tient son cierge allumé. La flamme entoure longuement sa main sans la brûler.

C. : Bernadette tient son cierge allumé.

R. : Le 16 Juillet, fête de Notre-Dame du Mont Carmel, Bernadette ressent encore le mystérieux appel vers Massabielle. Mais à cause des barrières mises en place par les autorités civiles, elle s'agenouille à distance, au bord du Gave. C'est l'heure du crépuscule et les étoiles s'allument déjà au firmament. Dès qu'elle a fixé son regard sur le rocher, elle s'écrie :

C. La voici ! Elle nous sourit et nous salue par-dessus les barrières ! Jamais, je ne l'ai vue aussi belle... Le chœur : bis ; aussi belle ; aussi belle.
Ave, ave, Maria ; Ave, ave, Maria.

A Massabielle

87

Espressivo

Avril 2014
Op. 77

1 =66 (indication générale)

R

mf
Près du gave, à Mas-sa-bielle, Ber-na-dette en-tend un bruit comme un coup de vent.

Basse Ténor

4 Soprano

p
Dans la lu-mière, u-ne fil-le sou-rit; sa ro-be blanche est cein-te d'a-zur;

7 Alto

p
u-ne ro-se jaune est po-sée sur cha-cun de ses pieds; elle se signe, et, pas-sant, les

R

Ténor

10 Alto

mf
grains, prie. Glo-ri-a, Pa-tri et Fi-li-o, et Spi-ri-tu-i Sanc-to.

R

Ténor

13 Soprano

pp
Vou-lez-vous a-voir la grâce de ve-nir i-ci du-rant quin-ze jours? Je ne vous pro-

mf

R

mets pas de vous rendre heu- reuse en ce monde, mais dans l'au- tre.

18

R Alto **R** Soprano

p Elle a bais- sé la tête, *pp* en sou- ri- ant, *rfz* mais elle n'a pas ré- pon- du. *mf* Elles peu- vent

R **R**

21

rfz ve- nir a- vec vous, elles, et *f* d'au- tres en- core, je dé- sire *f* voir du monde. Ber- na- dette

R **R**

Ténor

24

R Alto **R**

tient son cierge al- lu- mé. *p* La Dame a di- ri- gé son *mf* re- gard au loin par des- sus

R

27

Rall. Soprano

ma tête, et a dit: *mf* "Vous *pp* prie- rez Dieu pour les pé- cheurs".

"Vous prie- rez Dieu pour les pé- cheurs". Vas- tu a- vouer ; re-

f *p* *f* *ff*

R T°

Basse

con- nais que tu n'as rien vu. Mon- sieur, j'ai vu ; je ne peux pas dire au- tre- ment. Pé-

pp *rfz* *mf* *pp*

R Sopr.

R

Alto

ni- tence ! Pri- ez Dieu pour la con- ver- sion des pé- cheurs ! Elle me parle en pa- tois

f *pp*

R Alto

R

et me dit "vous". Pé- ni- tence ! Pé- ni- tence ! Pé- ni- tence ! Al- lez boire à

pp *mf*

R Alto

R Soprano

R

la fon- taine et vous y la- ver ! Al- lez boire à la fon- taine et vous y la- ver !

f *mf* *f* *mf*

90 43

R Alto **R** Soprano

Je n'at- tends au- cun pro- fit en cet- te vie. *mf* Al- lez dire aux prêtres : qu'on vienne i-

R **R**

46

ci en pro- ces- sion, et qu'on y bâ- tisse u- ne cha- pelle. *f* Qu'on vienne i- ci en pro- ces-

49

R Alto

sion, et qu'on y bâ- tisse u- ne cha- pelle. *p* Elle m'a sou- rit en s'en al- lant, mais elle *mf*

R

52

R Alto

ne m'a pas fait d'a- dieux. *p* Ma- de- moi- selle, vou- lez- vous a- voir la bon- té de me dire

R

55

R

qui vous êtes, *pp* s'il- vous- plaît ? *mp* Vou- lez- vous a- voir la bon- té de me dire qui vous êtes ?

R

mf
Vou- lez- vous a- voir la bon-
mf
té de me dire qui vous êtes ?
p
Je suis l'im- ma- cu-

pp
lée Con- cep- tion.
f
Ber- na dette tient son cierge
p
al- lu- mé. La voi- ci!

Ténor

p
Elle nous sou- rit par- des- sus les
f
bar- rières! *p*
Ja- mais, je *f*
ne l'ai vue aus- si belle! *p*
Ja-

f
mais, je ne l'ai, vue aus- si belle!
p
aus- si belle!
pp
aus- si belle!

p
A- ve, a- ve, a- ve
mp
Ma- ri- a! *p*
A- ve, a- ve, a- ve
p
Ma- ri- a!